

## SONNET.

(Imité de Shakspeare.)

A mon ami Jos. Marmette.

Si de mes rudes vers une page épargnée  
Revenait de l'oubli, daigne lui faire accueil  
Et la relire encore ; pardonne à mon orgueil  
D'avoir voulu prétendre à brillante lignée.

A n'avoir pas de nom ma muse est résignée ;  
Mais si tu me survis, alors que le cercueil  
Sera fermé sur moi, ne laissant aucun deuil,  
Évoque en ton esprit mon ombre dédaignée !

Et fais voir que j'ai jamais aux poètes du jour,  
Ceux dont la poésie a le meilleur contour,  
Que le temps maintient belle et toujours jeune.

Ne crains pas de leur dire : " il n'eut votre génie ;  
Mais je relis vos vers et les siens tour à tour,  
Faisant la part du style et celle de l'amour."

J. AUGER.

Québec, mars, 1872.

## REVUE ÉTRANGÈRE.

## FRANCE.

Quarante-sept mille femmes d'Alsace et de Lorraine ont envoyé une pétition à Bismark, dans laquelle elles demandent que leurs pères et leurs fils soient exemptés, pendant quelques années, du service dans l'armée allemande.

On sait que la loi qui oblige les habitants de ces malheureuses provinces de servir dans l'armée prussienne devient en force l'automne prochain.

Le gouvernement français ayant résolu de protéger son industrie à tout prix et d'augmenter ses revenus par un tarif plus avantageux, a donné avis de son intention de mettre fin à ses traités. L'Angleterre est mécontente de cette résolution énergique de sa voisine, l'Italie, la Belgique et l'Espagne font aussi la grimace. Mais la France ne se laisse pas intimider, elle cherche son salut avant tout. Elle aurait bien tort de se gêner pour des nations qui l'ont toutes abandonnée et trahie.

## ANGLETERRE.

L'Angleterre s'aperçoit tristement de plus en plus qu'elle n'est rien depuis qu'elle a laissé écraser la France. Elle perd en ce moment tous les fruits de cette terrible campagne de Crimée qui lui a coûté si cher.

La Russie reconstruit Sébastopol, et la Turquie ouvre les détroits des Dardanelles et du Bosphore aux navires de guerre des puissances étrangères. Cela est arrivé par la réconciliation de la Russie et de la Turquie, réconciliation que la Turquie a cru nécessaire du moment qu'elle a vu qu'elle ne pouvait plus compter sur la France et l'Angleterre. Et cette pauvre Angleterre se plaint, mais ses plaintes ne font pas grand effet.

Il est certain, dit le *Journal des Débats*, que tous les fruits de la guerre de Crimée sont perdus du moment que Sébastopol redevient un port militaire ; mais comme la guerre de Crimée fut entreprise encore plus dans l'intérêt anglais que dans le nôtre, l'affaire regarde beaucoup plus nos voisins que nous.

C'est bien le moins que la France puisse faire que de se moquer un peu de son ancienne alliée.

Le jeune O'Connor, accusé d'assaut sur la reine, a été condamné à douze mois de prison et vingt coups de fouet. Il a été prouvé qu'il était à moitié insensé.

## TRAITÉ DE WASHINGTON.

C'est lundi dernier, le 15, que la Commission de Genève a dû commencer ses travaux relativement au traité de Washington. Comme nous l'avions prévu, les deux nations s'arrangent de manière à céder sans que ça paraisse. Les fameuses réclamations seront soumises, mais avec l'entente que la Commission n'en tiendra pas compte.

## PRUSSE.

La Prusse poursuit son œuvre d'unification, son but de domination.

On dit qu'elle veut profiter des troubles qui agitent encore l'Espagne pour revenir à son ancien projet de lui donner un roi. Cette fois ce serait le célèbre prince Frédéric-Charles.

On dit aussi qu'elle a conclu un traité avec l'Italie.

Victor-Emmanuel chercherait, dans cette alliance, une puissante protection contre l'Internationale qu'il craint, et contre la France qui ne manquera pas d'exiger le rétablissement du pouvoir temporel du pape, aussitôt qu'elle aura un gouvernement catholique.

Chose singulière ! cette alliance de la Prusse et de l'Italie qui paraît nécessaire pour que les prophéties se réalisent, serait déjà faite. Plusieurs journaux européens sont d'avis qu'en ven des menées ambitieuses de la Prusse, la Russie, l'Angleterre et l'Autriche seraient bien forcées cette fois de soutenir la France contre la Prusse, mais les combinaisons politiques varient rapidement, à cette époque. Toutefois il est évident que partout la situation est incertaine, pleine de périls.

## ITALIE.

Sa Sainteté Pie IX a refusé de nouveau le subsidie que lui offrait le gouvernement italien. Le grand pontife ne veut tre redevable en aucune façon au pouvoir qui l'a dépouillé.

La révolution a fait partout l'apothéose du fameux Mazzini,

et déposé ses hommages sur la tombe du grand révolutionnaire.

On peut dire que Mazzini a fait le dix-neuvième siècle, qu'il l'a inspiré et qu'il a inculqué ses idées dans l'esprit des rois comme des peuples. Il est mort avant d'avoir vu l'établissement de cette république universelle dont il a cherché la réalisation pendant cinquante ans par la parole, la plume et le poignard. Il était le père de la révolution, le protecteur des régicides, l'ennemi le plus puissant de la papauté. C'est lui, lui seul, dit un écrivain français, qui a travaillé sans trêve, ni repos à changer les bases fondamentales de la société européenne. Oh ! il avait semé, M. de Cavour, Napoléon III et M. de Bismark sont venus moissonner. Moitié par crainte, moitié par sympathie, l'Europe a fait à peu près tout ce qu'il a voulu. Il a voulu la démocratie au pouvoir et elle y est. Il a voulu la monarchie avilie pour être plus facilement abattue, et la monarchie s'est couverte de honte et est tombée dans le mépris universel. Il a rêvé la destruction de la souveraineté pontificale, et la souveraineté pontificale est détruite.

## ESPAGNE.

Comme nous l'avons remarqué, l'Espagne est encore dans l'agitation ; la royauté du fils de Victor-Emmanuel ne paraît pas lui avoir donné la paix. Les dernières élections ont été marquées par des émeutes et des soulèvements sérieux. Quatre ou cinq partis s'y disputent comme en France, le pouvoir. On y trouve des républicains, des radicaux, des partisans des anciennes monarchies. Quoique le ministère actuel ait obtenu une bonne majorité, Amédée cependant ne se fait pas illusion, paraît-il. L'attitude de la population l'effraie et lui donne envie de s'en retourner en Italie. C'est ce qu'il sera obligé de faire avant longtemps.

L. O. D.

## A CEUX QUI TROUVENT TOUJOURS A REDIRE CONTRE LES JOURNAUX.

Horace Greeley a frappé juste quand il a dit :

" Il est singulier de voir avec quelle attention on lit les journaux. Nous arrive-t-il d'écrire quelque chose qui ne soit pas du goût de quelqu'un, aussitôt nous en attendons parler, tout le monde s'en occupe. Mais si, au contraire, nous écrivons quelque chose de bon, tout le monde se tait, et nous n'en entendons pas souffler mot, cela semble passer inaperçu. Si nous comblons quelqu'un de louanges, il croit que nous ne faisons que rendre justice à ses mérites et il ne songe pas même à nous en remercier, à nous en tenir compte. Il ne croira jamais que cela puisse lui faire du bien, lui être de quelq'usage. Mais si vous avez le malheur de dire quelque chose qui déplaît à cet homme ou qu'il s'imagine devoir lui causer quelque préjudice, voyez comme il se monte et devient excité. Toutes nos fautes, pauvres journalistes, sont impitoyablement chargées à notre crédit, mais quant au bien que nous pouvons produire nous n'avons aucun droit que l'on nous en tienne compte."

M. Greeley aurait pu ajouter que souvent les journalistes sont obligés de faire des compliments à des orateurs qui leur ont pris leurs idées. Non seulement on critique sans cesse les journalistes ; non seulement on ne les paie pas, mais bien plus, on fait sa réputation en déclamant ce qu'ils écrivent, et on a bien soin dans ce temps-là de ne pas mentionner leurs noms.

## SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION MÉTROPOLITAINE.

A une assemblée de cette société, tenue le 4 courant, les messieurs suivants ont été élus Directeurs :

Narcisse Valois, marchand ; H. F. Rainville, avocat ; Joseph Brunet, conseiller-de-ville ; Alphonse Doutre, marchand ; Charles Desmarteau, conseiller-de-ville ; G. H. Dumesnil, syndic officiel ; J.-Bte. Jodoïn, bourgeois ; P. Crevier, marchand ; A. Brunet, avocat.

A la première assemblée des Directeurs, Narcisse Valois, écuier, a été élu Président, et H. F. Rainville, écuier, Vice-Président.

## NOUVEAU MUSÉE DES ARTS ET DE L'INDUSTRIE À VIENNE.

Le musée des arts à Vienne, fut fondé en 1864, sous le patronage immédiat de l'empereur d'Autriche, et sur le modèle bien connu du musée de South-Kensington à Londres. En 1867, la bâtisse dans laquelle était alors placé le musée (la maison de bal impériale) se trouvant trop petite, on décida d'ériger un édifice convenable. La pierre fondamentale fut posée en 1868, et l'édifice actuel complété dans l'automne de 1871.

## L'AVEUGLE ET SON CHIEN.

Le bon chien ! il s'est trompé cette fois, son maître ne trouvera rien là, la maison est vide. Il a cru sans doute que là où il y a un chat sur le toit il y a du monde dans la maison, mais la présence du chat ne signifie rien, cette fois.

## LE MARCHAND DE GRAVURES.

Cette admirable petite esquisse de la vie du paysan d'Allemagne, ne demande aucune explication. La scène est présumée avoir lieu dans le Regenswald près de la partie sud-est du lac de Constance, dans le haut Tyrol, mais très rapprochée de la frontière de Wurtemberg.

Le lecteur remarquera les curieux costumes des femmes, moitié tyrolien et moitié souabe.

Le *Pionnier de Sherbrooke* a écrit un bon article pour démontrer que nous poursuivons une politique dangereuse en permettant que l'on détruise nos magnifiques forêts de pruche, dans le seul but d'enlever l'écorce de ces arbres pour l'exporter aux États-Unis, où l'on s'en sert pour tanner le cuir, qui est exporté au Canada.

LA BANQUE DU PEUPLE. — La Banque du Peuple a, depuis quelques jours, transporté ses bureaux dans le bel édifice qu'elle a fait construire, rue St. Jacques, à côté de la Compagnie Ecossaise d'Assurance sur la vie.

Ce nouveau local, plus vaste et plus convenable que l'ancien, convient admirablement aux affaires d'une banque ; les divisions intérieures sont excellentes ; M. H. M. Perrault, un architecte de talent, a présidé à leur arrangement.

Fondée en 1835, par MM. Viger et DeWitt, avec un capital de \$600,000, la Banque du Peuple, toujours dirigée par des hommes capables et intelligents, prit d'année en année une importance croissante ; elle possède aujourd'hui un fonds de \$1,600,000, et est justement considérée comme une des meilleures et une des plus solides institutions financières de Montréal.

M. A. Trottier, qui a recueilli la succession de M. Lemoine, comme caissier de la Banque du Peuple, conduit les opérations financières de cette institution avec un tact, une sûreté de jugement, qui présentent les meilleures garanties aux actionnaires de la Banque.

## UNE NOUVELLE PROPHÉTIE.

L'*Univers* a rapporté, il y a quelques jours, des détails intéressants sur certaines révélations d'une humble femme qui habite le pays napolitain, appelée Palma. Malgré le soin qu'elle a pris de demeurer cachée, cette femme s'est vue peu à peu mise en lumière. Des prélats, des prêtres, des laïques pieux se pressent autour de son lit de douleur et l'interrogent. Quand l'obéissance lui en fait un devoir, elle répond, et ses paroles révèlent toujours une vaste et sublime conception.

Sans donner une importance considérable à des vues que l'Eglise n'a pas approuvées, je me permettrai cependant de citer, à titre de simple renseignement, d'autres détails plus précis et plus circonstanciés sur les événements dont, au dire de Palma, nous ne tarderons pas à être témoins.

Et d'abord Palma a vu dans le ciel une grande croix d'où sortaient huit rayons tombant sur la terre. Quatre de ces rayons étaient de miséricorde, quatre de justice. Les rayons de miséricorde éclairaient l'Orient et l'Occident, c'est-à-dire la Turquie d'un côté, de l'autre l'Amérique ; au centre, l'Angleterre et les pays polonais et russes. Les rayons de justice frappaient la France, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie.

Puis elle a dit qu'au mois de juillet prochain (il y a une date) l'Espagne, la France et l'Italie entreraient dans une phase de bouleversements horribles. Les royaumes d'emprunt des deux péninsules ibérique et italienne seront renversées. Sous le prétexte de relever ces monarchies, surtout celle de Victor-Emmanuel, qui a un traité avec Guillaume, et de rétablir l'ordre social que la politique de Bismark a si profondément troublé, les armées allemandes envahiront de nouveau la France et Paris sera châté une seconde fois et pris. Des luttes sanglantes épouvanteront le monde ; la Russie s'unira à nous ainsi que l'Amérique, l'Angleterre, et plus tard l'Autriche.

Les champs de bataille de l'Italie se couvriront de morts allemands, russes, français et italiens. Après des alternatives redoutables, les Prussiens seront vaincus, écrasés partout, et peu d'entre eux retourneront dans leurs foyers. Henri de France, acclamé par le peuple, régnera, et Pie IX rentrera à Rome pour y jouir des premiers jours du triomphe de l'Eglise.

Je le répète, c'est à titre de renseignements que je vous communique ces choses. L'Eglise se tait. Attendons.

## LE GÉNÉRAL FRÉMONT.

L'*Opinion Publique* publiait, il y a quelque temps, une lettre d'un missionnaire sur les arbres géants de la Californie, dans laquelle il était dit que le général Frémont était d'origine canadienne. J'ai lu quelque part cette même assertion et il importerait de savoir jusqu'à quel point elle est fondée.

D'un autre côté, maints écrivains affirment que le général Frémont est d'origine française. Ainsi, dans une fort jolie étude de X. Marmier, publiée dans un volume : *De l'Est à l'Ouest*, sur les voyages du célèbre explorateur, je lis que son père était d'une famille distinguée de Lyon, qui laissa la France lors de la révolution pour aller chercher un refuge dans les Antilles. Mais le navire à bord duquel il s'était embarqué, fut capturé par un vaisseau ennemi, et il fut conduit à la Jamaïque, où, après quelques années de captivité, il parvint à s'échapper et gagner le continent américain.

Le général Frémont, qui vit encore et habite la Californie, est l'une des plus grandes illustrations de l'époque en Amérique. Ses exploits audacieux, ses faits d'armes militaires, les immenses services qu'il a rendus à la civilisation et à la géographie, en pénétrant le premier dans des endroits réputés inaccessibles et en faisant connaître d'immenses régions explorées, lui ont conquis une renommée qui s'étend aux deux mondes. Un homme aussi important est une gloire pour la nationalité à laquelle il appartient, et qui ne serait pas fier de pouvoir le revendiquer, en toute connaissance de cause, comme l'un des nôtres ?

D'après le *Dictionnaire Généalogique* de l'abbé Tanguay, aucun Frémont n'avait fait souche en Canada jusqu'en 1700. Mais des familles portant ce nom sont venues ensuite s'établir dans le pays où elles comptent à présent de nombreux rejetons.

Je me permets de poser la question de l'origine du général Frémont à nos laborieux archéologues.

JOSEPH TASSÉ.

On lit dans le *Pionnier de Sherbrooke* :

Mardi matin, ceux qui se lèvent de bonne heure furent singulièrement étonnés de voir une longue trace de sang sur le Pont-Magog, en cette ville. La trace disparaissait vers le milieu du pont, au-dessus du pilier. Bientôt après on découvrit, flottant sur l'eau en cet endroit, un objet ayant l'apparence du cadavre d'une femme. On peut s'imaginer l'alerte causée par cette découverte inattendue. Le coroner fut notifié et les commentateurs commencèrent à aller leur train. Il était évident qu'un meurtre avait été commis, un horrible meurtre, dans notre petite ville pourtant si paisible. Heureusement, avant de convoquer un jury, les autorités firent de nouvelles perquisitions. On découvrit bientôt que ce cadavre supposé n'était ni plus ni moins qu'une botte de paille revêtue de hardes pour la circonstance. Le mannequin fut ensuite retiré de sa position critique, afin sans doute de ne point détourner l'attention des curieux et des passants. L'auteur, ou les auteurs de cet attentat ne sont pas encore connus. Quant au sang, un veau tué la veille avait été mis à contribution pour donner à cette affaire l'apparence d'un crime.